



15067630200

N° 5067

Culture générale

et reportez votre numéro de candidat :

N° :

5	0	6	7	6	3
---	---	---	---	---	---

Note en toutes lettres : *Dix-huit*Note en chiffres : *18* / 20

Commentaire :

Un traitement solide du sujet, mais trop centré sur la question historique.

Signature du correcteur

IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.

Commencez à composer dès la première page ...

*interruption.*Réservé
à la
correction

Le dernier exemple met en lumière l'importance de l'oubli. L'oubli soulève une crainte, celle de la perte, mais parallèlement, il ne peut y avoir de mémoire sans oubli. En prenant en considération l'oubli comme une caractéristique constitutive de l'existence^{humaine}, dès lors, la mémoire ne peut plus être la simple répétition du passé au présent, puisque certains éléments sont occultés par la mémoire. Par conséquent, lorsque l'homme se réfère au passé, il se forcément interprète ses souvenirs à la lumière du présent.

Réservé
à la
correction

En supposant l'apparent manque de fiabilité de la mémoire, fiabilité ici comprise comme l'absence de reproduction à l'identique, l'homme se donc doit s'aider des autres pour pouvoir se souvenir. Si nos souvenirs sont oubliés, oubli ici entendu comme effacement des traces mnésiques au sens de Ricoeur, alors le recours à autrui devient de plus en plus nécessaire. Ainsi, faire mémoire implique l'aide des cadres sociaux de la mémoire selon Halbwachs, puisque "reproduire, ce n'est pas retrouver mais bien plutôt reconstruire". L'homme ayant oublié une partie de son passé se doit localiser temporellement, spatialement, et selon des significations, ses souvenirs par rapport aux autres. En reconstituant son passé, il se forcément l'interprète puisque il reconstitue et donc modifie ses souvenirs au présent.

Nous pouvons aller encore plus loin en affirmant que la mémoire est même une interprétation d'une interprétation. En effet, la mise en mémoire implique une première interprétation car elle sélectionne seulement quelques détails pour les mémoriser. Puis, dans un second temps, le rappel du souvenir implique une nouvelle interprétation puisque la distance temporelle entre le passé et le présent implique une modification du souvenir, qui est de nouveau interprété. C'est toute la thèse développée par Ricoeur dans La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli,

pour qui la mémoire est forcément subjective, et donc elle interprète le passé.

L'exemple du peuple juif est à la fois singulier et universel. Se caractérisant par le peuple de la mémoire par excellence, le peuple juif a rejeté le recours aux historiens jusqu'au XVIII^{ème} siècle. La mémoire était alors transmise à l'oral, et donc entraînait une part d'interprétation au fil des siècles. Yerushalmi, dans son livre Zakhor. Histoire juive et mémoire juive, impose une injonction mémorielle de "se souvenir" en hébreu. L'homme juif ne doit pas se souvenir de tout le passé, mais seulement des faits les plus importants comme l'Alliance sinaïtique ou l'esclavage en terre d'Égypte. Ainsi, on peut lire dans le Deutéronome : "souviens-toi que tu es été esclave d'Égypte et que Yahvé ton Dieu t'en a racheté". L'interprétation du passé est donc présente car la mémoire doit se souvenir des faits les plus importants, ce qui suppose une médiation au présent. Cette interprétation est d'autant plus forte depuis le Shoah, puisque les souvenirs récents sont chargés d'une intensité émotionnelle plus forte pour les Juifs aujourd'hui, qui interprètent cet événement du passé à la lumière d'un devoir de mémoire présent.

La mémoire est donc tout entière subjective, empreinte de sentiments à l'égard du passé.

Les sentiments, parfois négatifs nous passent parfois à répéter le passé dans le présent. Ce fut le cas pour les Allemands qui, après leur défaite en 1918, ont cultivé un sentiment de haine et a prouvé le passé à se répéter en 1939, par une nouvelle guerre. Par conséquent, la mémoire a besoin de l'aide d'un adjuvant, en l'occurrence l'histoire pour empêcher la répétition du passé dans le présent.

L'homme doit s'appuyer sur l'histoire pour s'inspirer des éléments du passé et créer quelque chose de nouveau au présent. L'histoire est ici appréhendée au sens d'histoire, c'est-à-dire de science historique qui rend intelligible les faits du passé. Elle nous donne des exemples, des exemples exemplaires qui sont utiles au présent, mais qui ne doivent pas contredire la création. C'est pour cela que Nietzsche propose de s'appuyer sur l'histoire monumentale dans sa deuxième considération intemporelle, censée servir une vie créatrice. C'est d'ailleurs ce que fait Wagner, qui puise son inspiration dans les grands ouvrages antiques pour proposer quelque chose de nouveau. Dans ce cas précis, il propose le théâtre de Bayreuth, une nouveauté par rapport au théâtre à l'italienne de



15067630200

N 50676

Culture Générale

et reportez votre numéro de candidat :

N° :

5	0	6	7	6	3
---	---	---	---	---	---

Note en toutes lettres : _____

Note en chiffres : _____ / 20

Commentaire : _____

Signature du correcteur

Réservé
à la
correction**IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES
SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.**

Commencez à composer dès la première page ...

Sujet 1 : Mémoire et répétition

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, partout, on criait "c'est la der des der", montrant ainsi la volonté de ne pas répéter les honneurs du passé. Pourtant, seulement quelques années après, alors que la guerre des tranchées est encore dans la mémoire de tous les hommes, un nouveau conflit mondial voit le jour. Ainsi, l'histoire nous montre que l'homme a tendance à répéter les honneurs du passé, même s'il est doté de mémoire. Ce paradoxe nous amène alors à questionner le lien entre mémoire et répétition. Habituellement définie par l'opinion courante comme la capacité à conserver et restituer les souvenirs, cette vision de la mémoire semble associer la capacité mémorielle à une reproduction à l'identique des faits du passé, tout comme un ordinateur pourrait le faire avec des informations numériques.

Réservé
à la
correction

Or, selon la distinction de Paul Guillaume, l'acte de faire mémoire suppose la "fixation du souvenir", puis son "rappel". Toute la question est de savoir de quelle manière la mémoire répète le passé. Dès lors, la répétition peut être comprise comme la reproduction à l'identique des faits du passé, ou bien comme l'interprétation du passé au présent de l'action. Par conséquent, nous nous posons la question suivante : faire mémoire, est-ce répéter à l'identique le passé dans le présent, ou bien au contraire, l'acte de faire mémoire entraîne-t-il une interprétation du passé au présent ? Pour ce faire, nous nous interrogerons dans un premier temps pour savoir si l'acte de faire mémoire n'est qu'une reproduction à l'identique du passé au temps présent. Dans cette optique, la mémoire apparaît comme une copie conforme du passé au présent, sans aucune différence ni singularité. Puis, nous nous demanderons dans un deuxième temps si faire mémoire n'implique pas l'interprétation du passé au présent. En prenant en considération la distance temporelle entre passé et présent, nous verrons si l'homme interprète les faits passés. Enfin, nous posons la question de savoir si la mémoire a besoin d'un adjuvant pour éviter la répétition du passé au présent, notamment l'aide que peut apporter l'histoire pour arracher la mémoire de sa subjectivité et

permettre un futur qui ne soit pas condamné par la répétition.

Réservé
à la
correction

A première vue, la mémoire peut apparaître comme une répétition identique du passé au présent puisque les souvenirs du passé qui sont ancrés en moi semblent être les mêmes au présent. Par exemple, lorsque je croise quelqu'un dans la rue sans me souvenir de son nom, j'écarte toutes les possibilités qui sont fausses, jusqu'à trouver le bon nom. C'est bien la preuve que nos souvenirs du passé ne répètent au présent. Bergson, dans son ouvrage Matière et Mémoire, va dans le même sens en affirmant que tous nos souvenirs sont conservés dans une certaine "nébulosité". A travers sa représentation du cône, il affirme que parmi la somme des souvenirs qui sont à la base, seuls ceux utiles au présent sont être répétés au présent. Les souvenirs "tels des fantômes avides de présent", sont descendre jusqu'à la pointe du cône, répondre à l'appel du présent, et répéter le passé au présent. La mémoire est dynamique, elle effectue des mouvements réguliers entre la base du cône, la mémoire véritable, et la pointe du cône, "l'habitude éclairée par la mémoire",

la mémoire - nous de "qui répète" le passé au présent.

Dans une perspective plus extrême, on peut penser que la mémoire permet de répéter notre vie antérieure dans notre vie présente. C'est ce que affirme Platon par qui la contemplation des Formes Intelligibles va permettre de se souvenir du passé et de le répéter au présent. En effet, à la vue du beau, par exemple, une belle femme, l'homme va se remémorer sa vie antérieure (avant que l'âme ne soit alourdie d'un corps) et ainsi permettre le souvenir du Beau en soi. De cette manière, la mémoire n'est alors qu'un instrument permettant la répétition du passé au présent.

Enfin, la mémoire, lorsqu'elle est hypertrophiée, devient stérile. En voulant tout conserver, la mémoire perd sa fonction de sélectivité des éléments les plus importants et se condamne à répéter le passé. Dans sa nouvelle fantastique Funes et mémoriosa, Borges nous présente Funes comme souffrant d'hypermnésie. En réalité, on pourrait se demander s'il ne souffre pas d'un manque de mémoire dite "sémantique", celles des connaissances générales. "Incapable d'idées générales", sa mémoire n'est qu'un "tas d'ordures", car il n'arrive pas à s'abstraire des singularités des différents chiens qu'il peut rencontrer, et donc se retrouve condamné à reproduire le passé au présent, sans aucune



15067630200

N° 50676

Culture Generale

Note en toutes lettres : _____

Note en chiffres : _____ / 20

Commentaire : _____

et reportez votre numéro de candidat :

N° :

5	0	6	7	6	3
---	---	---	---	---	---

Signature du correcteur

**IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES
SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.**

Commencez à composer dès la première page ...

l'époque. Ici, la mémoire n'appuie sur l'aide de l'histoire, qui apparaît comme un complément et non pas comme un "oscur jardau".

Avec le temps, les souvenirs du passé sont modifiés voire amplifiés. L'histoire va alors permettre un retour historiographique de la mémoire sur elle-même, une distance critique vis-à-vis de la mémoire, pour ne conserver uniquement les souvenirs vrais. Ainsi, Duby dans Le Dimanche de Bouvines, va étudier les "effets de résonance" de la bataille de Bouvines du 12 Juillet 1214. Dans ce combat, le France de Philippe Auguste ressort victorieuse contre une redoutable coalition menée par l'empereur germanique Otton. Rapidement, cet événement est érigé en mythe national, et fait parti des souvenirs importants de la mémoire des Français. Avec le temps, l'événement est amplifié, Auguste avait célébré l'eucharistie alors

Réservé
à la
correction

Réservé
à la
correction

que cela est faux. Grâce à l'histoire, les hommes peuvent avoir une mémoire vraie, qui ne retient que les événements réels du passé. Enfin, l'histoire va donner la possibilité d'une mémoire potentiellement libératrice. Tout événement est singulier, on aurait tort de dire à une mère qui vient de perdre son enfant que sa peine est comparable à toutes les autres mères ayant perdu un enfant. L'histoire va cependant permettre une comparaison des faits passés. La comparaison, loin d'exclure l'unicité, va permettre de la fonder. C'est ce que demande Todorov dans son livre Les Abus de la mémoire, où il propose un usage et un emploi de la mémoire. A son époque, la comparaison de l'action des nazis, en 1935, avec celle des allemands de la seconde guerre mondiale, va permettre de dénoncer les actions au présent. Ainsi, en s'appuyant sur les services de l'histoire, la mémoire va pouvoir dénoncer les injustices subies au présent, en l'occurrence la purification ethnique en ex-Yougoslavie, et permettre d'éviter au passé de se répéter au présent.

Alors que la doxa pense la mémoire comme une simple reproduction à l'identique

Réservé
à la
correction

du passé au présent, nous avons donc montré que le processus mémoriel est plus complexe. L'oubli, caractéristique de la mémoire humaine, modifie nos souvenirs du passé et oblige l'individu à interpréter le passé au présent. Pour l'aider dans ce travail, l'homme peut s'appuyer sur l'histoire, qui va ancher la mémoire de sa subjectivité, en se fondant sur l'objectivité des faits.

Réservé
à la
correction

Les concours ECRICOME sont des marques déposées. Toute reproduction de la copie est interdite. Copyright © ECRICOME — Tous droits réservés

concours écritome 2019

Mentionnez le nombre de pages :

12

sur :

12